



**CONTACTS PRESSE CHÂTEAU DE VERSAILLES**

Violaine Solari, Barnabé Chalmin Doré de Nion, Rosalie Mouzard  
+33 (0)1 30 83 75 21 / [presse@chateauversailles.fr](mailto:presse@chateauversailles.fr)

Communiqué de presse	p.4
« Comme on le sait bien à Versailles, une simple chaise peut contenir tout le rêve d'une époque » L. Salomé	p.6
<b>PARCOURS DE L'EXPOSITION</b>	<b>p.11</b>
Introduction	p.12
Le jardin anglo-chinois	p.14
Vie au jardin	p.19
<b>POURSUIVRE SA VISITE DANS LES JARDINS DE TRIANON</b>	<b>p.29</b>
Redécouvrir le jardin anglais de Marie-Antoinette	p.30
Un jardin renouvelé	p.32
Le Parterre des Lumières au grand Trianon	p.34
<b>AUTOUR DE L'EXPOSITION</b>	<b>p.37</b>
Une programmation pour tous les publics	p.38
Spectacles	p.41
Catalogue de l'exposition	p.42
<b>LES PARTENARIATS MÉDIAS</b>	<b>p.45</b>
<b>LES MÉCÈNES</b>	<b>p.51</b>
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>	<b>p.55</b>

# JARDINS DES LUMIÈRES, 1750-1800

Exposition du 5 mai au 27 septembre 2026

Grand Trianon, Domaine de Trianon

Versailles, le 4 mai 2026  
Communiqué de presse

Au printemps 2026 se tient au Grand Trianon l'exposition *Jardins des Lumières, 1750-1800*, une découverte inédite du jardin paysager au XVIII<sup>e</sup> siècle. Réunissant près de 160 œuvres, peintures, dessins, mobilier, projets d'architecture et costumes, le parcours met en lumière la naissance d'un art du paysage affranchi des règles du jardin à la française et célébrant l'irrégularité, la fantaisie, l'évocation philosophique de la nature. En dialogue étroit avec le jardin anglais commandé par Marie-Antoinette au Petit Trianon, l'exposition offre une relecture sensible de sites emblématiques que le public pourra découvrir en poursuivant sa promenade, tels que le Belvédère, le temple de l'Amour et le Hameau de la Reine.

## DES JARDINS D'ILLUSION

Né en Angleterre vers 1730, le jardin paysager, ou anglais, introduit une conception nouvelle de la nature. Loin de la symétrie classique du jardin à la française, il privilégie des compositions sinueuses et pittoresques, où se déploient rivières, sentiers, grottes et fabriques.

Pensés comme de véritables voyages, ces jardins convoquent des références lointaines et offrent une succession de tableaux destinés à surprendre et émouvoir. Les œuvres d'Hubert Robert, ainsi que des maquettes et des objets d'inspiration chinoise, illustrent dans l'exposition cette esthétique de l'évasion.

Reflets des idées des Lumières, ces paysages incarnent aussi une nouvelle relation à la nature, nourrie par la pensée de Rousseau. Le jardin devient un espace de contemplation et de réflexion.

## VIE AU JARDIN

La seconde partie de l'exposition explore l'impact de ces jardins sur les modes de vie aristocratiques à la fin de l'Ancien Régime. Le jardin, lieu de sociabilité raffinée, favorise une vie de plein air idéalisée.

## COMMISSARIAT

Élisabeth Maisonnier, conservateur en chef du patrimoine, musée national des châteaux de Versailles et Trianon

Costumes légers, mobilier adapté et accessoires élégants témoignent de cette évolution, visible notamment dans les portraits d'Élisabeth Vigée Le Brun et George Romney. Les fabriques et leurs décors inspirent également une production originale d'objets et de mobilier effaçant les frontières entre nature et arts décoratifs.

Lieu de plaisirs et de spectacles, le jardin paysager se transforme aussi en scène festive. Illuminations, jeux nocturnes et mises en scène spectaculaires y créent des atmosphères féeriques.

Des œuvres de Claude-Louis Châtelet et Jean-Honoré Fragonard, et notamment le prêt exceptionnel d'un ensemble de trois toiles de ce dernier témoignent d'un art de vivre hédoniste.

Grâce à de nombreux prêts prestigieux provenant de collections publiques et privées françaises et internationales, le château de Versailles présente une exposition d'une grande richesse et diversité, à l'image de l'éclectisme des jardins anglo-chinois.

En dialogue avec les jardins du Petit Trianon créés pour Marie-Antoinette, le parcours se prolonge dans le Domaine de Trianon, offrant aux visiteurs une expérience sensible au cœur d'un héritage paysager exceptionnel.

L'EXPOSITION EST RENDUE  
POSSIBLE GRÂCE AU MÉCÉNAT **DIOR**



## « Comme on le sait bien à Versailles, une simple chaise peut contenir tout le rêve d'une époque »

Le promeneur, qu'il soit solitaire, lorsqu'il arpente les sentiers, est l'incarnation même de la liberté. Il ou elle choisit sa destination en fonction de tel motif qui se détache du paysage et flatte son œil, ou opte simplement pour un chemin dont la courbe lui plaît ; se laisse attirer vers une combe rafraîchie de cascades, puis se sent l'ardeur de gravir un rocher, l'audace d'explorer une partie plus lointaine et cachée en empruntant ce pont hors d'âge avant qu'il ne s'effondre.

À l'époque des Lumières, l'art des jardins et la philosophie se rejoignent, pendant quelques décennies, dans une note spectaculaire. Mais les protagonistes de cette histoire qu'Élisabeth Maisonnier a entrepris de raconter ne sont pas tous philosophes, loin s'en faut. Il est beaucoup question de vie de cour, de faste et de caprice. Les jardins anglo-chinois se répandent dans toute l'Europe à la vitesse d'une exquise pandémie. Ils peuvent être grands ou petits, leurs propriétaires vont du riche bourgeois à la tsarine en passant par Marie-Antoinette dont le jardin de Trianon est le point d'ancrage du projet, sa visite constituant la suite naturelle de l'exposition. Ce jardin anglais et son hameau ne furent pourtant ni précurseurs, ni exceptionnels dans leur invention et leur raffinement. Leur grand mérite est d'être parvenus jusqu'à nous presque intacts. Le jardin de la Reine, moins connu que les autres en son temps puisqu'à peu près inaccessible, alors que le public pouvait se délecter dans les paysages extravagants de la Folie de Chartres, de Bagatelle et de bien d'autres jardins dont il ne reste rien, est un témoignage inespéré de ce phénomène de société.

Les moyens déployés par les souverains et aristocrates pour sacrifier à cette mode sont vertigineux. Les travaux de terrassement, creusement de lacs, pompage d'eau, plantation de spécimens précieux ne souffrent aucune restriction, et le terme de « folie », s'il fait référence à l'imagination débridée, intègre aussi cette dimension financière. Le prince d'Anhalt-Dessau, de retour de Naples, veut absolument un volcan à Wörlitz. Celui-ci fonctionne toujours ! Gustave III de Suède travaille lui-même au dessin de ses jardins, Drottningholm en particulier. En Russie les dimensions des parcs et des installations de divertissement sont ahurissantes ; dans les jardins plus petits, c'est la sophistication des mécanismes qui compensera l'étroitesse de l'espace pour donner au jardin son indispensable caractère déraisonnable.

Tout ceci évoque irrésistiblement le théâtre. Pas de théâtre sans costumes, et les jardins de cette période sont aussi la source d'une mode spéciale, à la fois simple, confortable et précieuse, car la « robe en chemise » ne se conçoit pas sans un grand raffinement d'accessoires champêtres et la confusion avec une véritable paysanne croisée sur le sentier n'est pas possible. Le temps passé dans le jardin impose aussi la création d'un mobilier ad hoc, qu'il soit réellement destiné à l'extérieur, à de petits édifices rustiques, ou à des espaces plus luxueux comme au Petit Trianon où le célèbre mobilier « aux épis » fait entrer la nature dans la chambre de la reine. Nos jardins anglo-chinois se proposent de concentrer le monde entier dans un seul paysage. Comme on le sait bien à Versailles, une simple chaise peut contenir tout le rêve d'une époque.

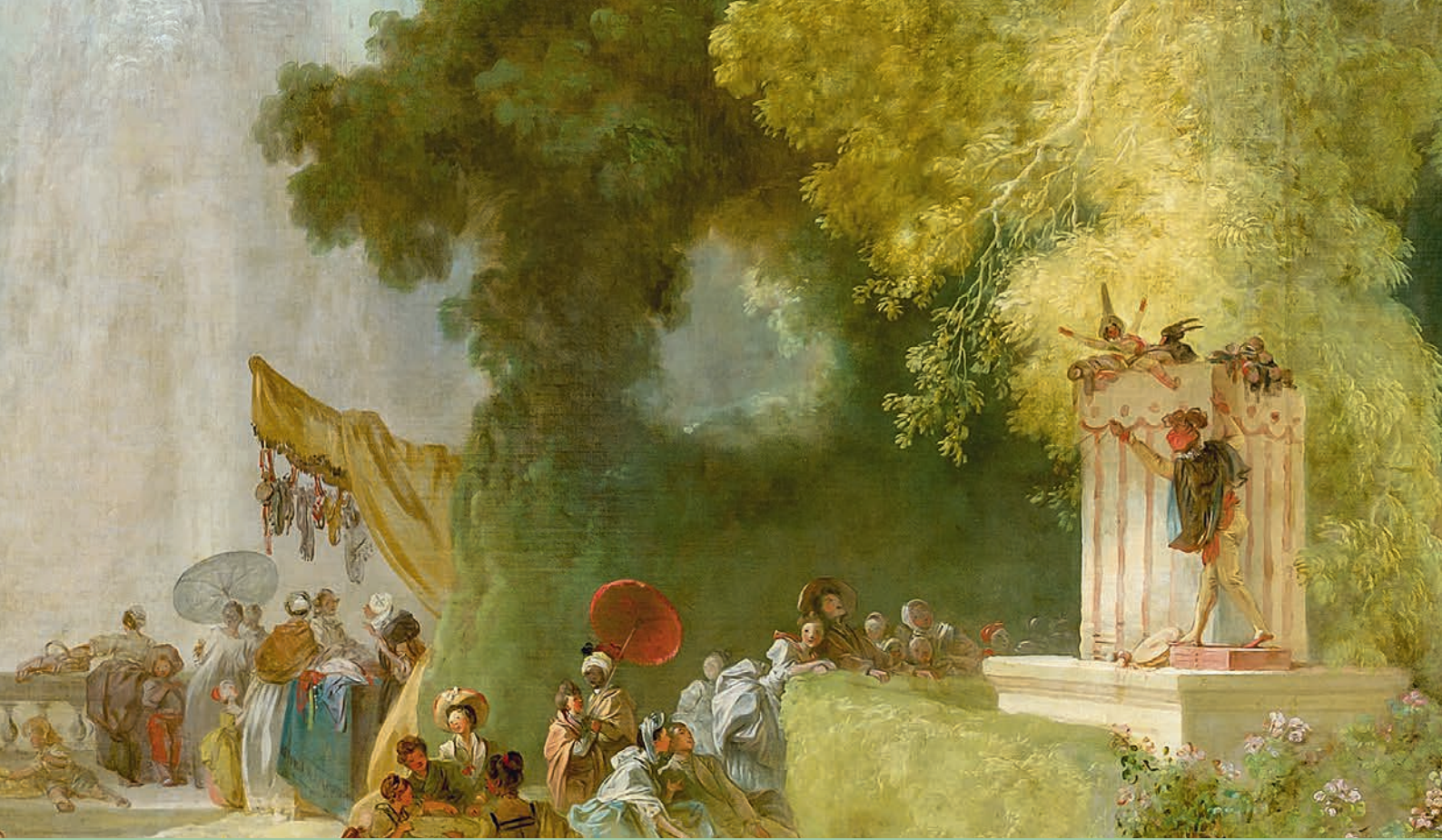
**Laurent Salomé**  
**Directeur du musée national des châteaux de Versailles**  
**et de Trianon**











PARCOURS DE  
L'EXPOSITION

# INTRODUCTION

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, durant le Siècle des Lumières, les idées des philosophes, prônant un retour à la nature et l'usage de la raison, inspirent l'émergence d'un nouveau style de jardins. S'éloignant de la régularité classique du jardin français, ces jardins aux tracés sinueux cherchent à imiter la nature et se déclinent en formes variées, tantôt ouverts sur le paysage, tantôt conçus comme des refuges intimes.

Ils associent fabriques élégantes ou exotiques et deviennent à la fois des espaces de divertissement et des lieux de réflexion. Reflet d'un art de vivre raffiné et léger, ils participent également à l'invention d'un nouveau langage décoratif. Cette mode des jardins dits « anglo-chinois » se répand alors dans toute l'Europe, séduisant royauté et aristocratie.

En France, le jardin anglais du Petit Trianon, créé pour Marie-Antoinette, en demeure un exemple emblématique : soigneusement conservé, il suscite encore aujourd'hui un engouement de la part du public. L'exposition propose ainsi une immersion dans les jardins, les idées et l'art de vivre d'une époque aussi inventive que contrastée.

« Un jardin, à mes yeux, est un vaste tableau.

Soyez peintre [...]

Les arbres, les rochers, les eaux, et les fleurs

Ce sont là vos pinceaux, vos toiles, vos couleurs :

La nature est à vous ; et votre main féconde

Dispose pour créer, des éléments du monde »

Abbé Delille, *L'art d'embellir les paysages* : poème, 1782



# LE JARDIN ANGLO-CHINOIS

« *Le terrain, les plans, l'exposition, les arbres, les eaux, les espaces, les gazons, les fleurs, les aspects extérieurs ; on peut ajouter les rochers, les grottes, les accidents naturels. Voilà ce que donne la Nature.* »  
Watelet, Essais sur les Jardins, 1774

## COMPOSER LES PAYSAGES



Conversation dans un parc, Thomas Gainsborough, 1746/1748, huile sur toile © Musée du Louvre

L'exposition s'ouvre sur les débuts du *landscape garden*, *pleasure garden* ou *picturesque garden*, une mode qui naît en Angleterre, à Stowe, Stourhead puis Kew dans les années 1730 et qui traduit une nouvelle manière de penser le jardin.

Loin du tracé géométrique du jardin à la française, les jardiniers et architectes imaginent des tracés sinueux, d'apparence libre mais savamment orchestrés, dans lesquels reliefs, cours d'eau, grottes et fabriques dessinent un monde en miniature.

Les jardins sont intégrés dans un plus large paysage. Un tracé irrégulier mêle surprises et points de vue. L'eau, sous forme de lacs, de rivières, de ruisseaux ou de cascades, y est omniprésente. Accidents et reliefs, montagnes, rochers et grottes, modèlent l'espace et suscitent admiration ou effroi face à la puissance de la nature.

Architecte et théoricien majeur du XVIII<sup>e</sup> siècle, William Chambers joue un rôle déterminant dans la diffusion du « jardin anglais » ou « jardin anglo-chinois » en Europe. Nourri par ses voyages en Chine, il introduit

une vision du paysage fondée sur la variété, le contraste et l'émotion. Par ses écrits, notamment son traité *Dissertation sur le jardinage de l'Orient* (1772), il contribue à formaliser une esthétique pittoresque où le jardin devient une succession de scènes composées, mêlant architecture, nature et imaginaire.

Ainsi, à partir de 1760, ce modèle de jardins se répand dans les châteaux en Europe : en Allemagne à Schwetzingen et Wörlitz, aux Pays-Bas à Laeken, en Suède à Haga et Drottningholm ou en Russie aux palais du Tsarskoïe Selo et de Pavlovsk. En France, le domaine de Méréville est peut-être l'exemple le plus abouti de cette mode.



Stourhead: View over the Lake, Joseph Mallord William Turner, circa 1798, aquarelle et crayon © Tate Britain - Londres

Considéré dès 1762 comme l'une des plus belles scènes au monde, le jardin de Stourhead est l'œuvre monumentale du banquier Henry Hoare II. Conçu comme un tableau vivant sur un domaine vallonné, ce « paradis » mêle nature et monuments d'inspiration antique ou gothique.

Vers 1798, le peintre William Turner immortalise les lieux, soulignant le principe du jardin anglais : la fusion totale entre la propriété et la nature environnante. Dans cette œuvre, les limites s'effacent pour créer un paysage infini, où la sérénité classique rencontre les premiers tourments du romantisme.

## PARCOURIR UN MONDE EN MINIATURES

« *Réunir en un seul jardin tous les temps et tous les lieux* »  
Carmontelle, *Jardin de Monceau*, 1779

### Le goût antique

Le jardin anglais se conçoit comme une promenade, qui permet de voyager de la Rome ou la Grèce antiques à la Chine, de la montagne à la ferme, de parcourir l'histoire des nations, ou d'évoquer les hommes illustres, de tous les temps.

Des influences multiples s'y mêlent. Les fabriques, petites constructions de styles variés, donnent à ces paysages leur caractère fantaisiste et renforcent l'idée d'un « ailleurs ». Ces architectures participent à la mise en scène du paysage conçu comme un tableau, comme en témoignent les interventions d'artistes comme Hubert Robert à Méréville et Ermenonville. Dessins, gravures, descriptions ou maquettes de monuments constituent les principales sources d'inspiration des architectes et des commanditaires.



*Ruines romaines*, Louis Carrogis de Carmontelle, vers 1778, huile sur toile © Musée Carnavalet

Les aristocrates anglais découvrent l'Antiquité lors du « Grand Tour », ce voyage qu'ils réalisent en Europe, principalement en Italie, pour parfaire leur culture. Ce périple influence ensuite la conception des fabriques en Angleterre et dans le reste de l'Europe. On retrouve ainsi une colonne rostrale à Stowe (Angleterre) ou les ruines de temples à Kew, Stourhead (Angleterre) et à Sanssouci (Potsdam, Allemagne).

Cette mode se diffuse également en France. Dès 1771, par exemple, le duc de Chartres crée à Monceau un jardin au « goût irrégulier » unique, conçu par Carmontelle, ordonnateur des fêtes du duc. Véritable théâtre de curiosités, le parc mêle des décors spectaculaires : moulin, ruines factices et naumachie (durant l'Antiquité, bassin dans lequel des batailles navales sont reproduites), à des parcours secrets évoquant les rites francs-maçons. Bien que redessiné dès 1781 par le paysagiste Thomas Blaikie pour plus de clarté, ce domaine demeure l'exemple le plus audacieux du jardin pittoresque, où le divertissement rencontre l'affirmation de soi.



*Ruines romaines*, Hubert Robert, 1776, huile sur toile © Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris

## L'influence de la Chine

Les fabriques s'inspirent aussi de styles venus de loin. Le goût chinois, présent dans les arts décoratifs depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, apparaît dans l'art des jardins. Les Européens découvrent les jardins chinois grâce à la diffusion de recueils de gravures de Jan Nieuwhof (1665) et Athanasius Kircher (1667) représentant notamment la célèbre pagode de Nankin. Mais cette inspiration est également puisée dans les ouvrages de William Chambers. Lors de ses séjours à Canton, celui-ci découvre de petits jardins privés caractérisés par les effets de surprise et l'adaptation au paysage. De retour en Europe, il met en pratique ces principes dans les jardins de Kew, où il fait construire des édifices inspirés de l'architecture chinoise, comme la célèbre pagode.

Ces exemples témoignent de la manière dont l'expérience directe du voyage en Chine a nourri une nouvelle conception des jardins en Europe. Véritables mondes en miniature, ils intègrent dorénavant des cours d'eau, des enrochements, de petits pavillons de repos, des éléments de décors, comme des pagodes. Cette mode s'illustre aussi en matière d'objets d'art où horloges, pagodes miniatures ou encore instruments mêlant fonctions décoratives et scientifiques témoignent de cet engouement pour les chinoiseries.

Ainsi, le goût chinois et les références à l'Antiquité se mêlent dans un même jardin pour surprendre le promeneur au détour d'un chemin et forment de véritables caprices, terme habituellement utilisé en peinture désignant une composition imaginaire d'éléments existants mais éloignés.

### Le terme « anglo-chinois »

Apparu au XVIII<sup>e</sup> siècle, principalement en France, il désigne un style de jardin qui combine l'inspiration des paysages pittoresques anglais et celui des jardins chinois, fondée sur l'irrégularité, la variété et l'imitation de la nature. Ainsi, l'adjectif chinois ne désigne pas une zone géographique mais ce processus d'imitation qui ne consiste pas à copier fidèlement, mais à recréer une nature idéalisée à partir de principes considérés comme universels, applicables en tout lieu.

Au cœur de cette esthétique se trouve la notion de variété, entendue comme la multiplication des scènes, des points de vue et des émotions au fil de la promenade. Comme l'écrit Chambers, « la perfection de ces jardins dépend du nombre et de la diversité des sites qui les composent, ainsi que de la savante combinaison de leurs parties »



Baromètre-thermomètre façon pagode chinoise, anonyme, 1720/1730, bois, laque, décor en laque d'or, bronze doré, fleurs en porcelaine © Musée des Arts Décoratifs, Paris

### Baromètre-thermomètre façon pagode chinoise

Cet instrument prêté par le musée des Arts décoratifs de Paris témoigne du goût pour les chinoiseries. Combinant l'utilisation de laque et de porcelaine, matériaux particulièrement prisés par les Occidentaux, l'objet possède également deux fonctions à caractère scientifique : deux personnages sortent alternativement de la maison, mus par un boyau de chat qui se rétracte ou se dilate en fonction des variations climatiques, tandis qu'un thermomètre est fixé entre les deux niches. Objet de luxe et de raffinement, il ornait autrefois l'hôtel parisien du marquis de Sourches ou le salon chinois de l'hôtel d'Abondant.



Dragon, élément de chenet, anonyme, 1720/1730, bronze doré, © Musée des Arts Décoratifs, Paris



## DES JARDINS, REFLETS DES IDÉES DES LUMIÈRES

« *Ce n'est donc ni en Architecte, ni en Jardinier, c'est en Poète & en Peintre, qu'il faut composer les paysages, afin d'intéresser tout à la fois, l'œil et l'esprit* »  
Girardin, *De la compagnie des paysages*, 1777

Les nouveaux jardins portent la marque des idées des Lumières, qui caractérisent le XVIII<sup>e</sup> siècle. Dédiés à la promenade, ils sont aussi un lieu où s'immiscent le discours politique, la réflexion philosophique et les débats artistiques ou historiques.

Certaines architectures revêtent ainsi une dimension symbolique, comme la Pagode de Chanteloup qui célèbre l'amitié. L'histoire de chaque pays, la poésie, la littérature s'y expriment, comme dans le monument des British Worthies (les hommes illustres britanniques) à Stowe.

Les jardins reflètent également les principes économiques de l'époque, portés par les physiocrates; La seule activité réellement productive étant l'agriculture, fermes et hameaux s'imposent dans les jardins.

Les préoccupations agricoles et sociales sont présentes dans les grands domaines anglais, ou en France à Ermenonville et Méréville, par exemple. La nature devient une échappatoire face à une société jugée corrompue.

### L'influence de Rousseau

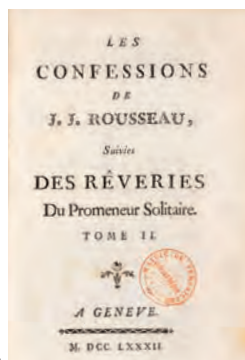
Les idées de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) sont omniprésentes dans le développement de ces jardins philosophiques. Ses ouvrages, *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761), *Émile et de l'éducation* (1762), *Du contrat social* (1762), *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1776-1778) bouleversent la vision de la société mais aussi le sentiment de la nature.

La promenade, l'herborisation, la méditation, la rêverie, le sublime sont autant de facettes de ces jardins qui reflètent sa pensée.

En 1778, le marquis de Girardin offre l'hospitalité au philosophe dans son domaine d'Ermenonville. Rousseau se retire ainsi dans une chaumière pour terminer sa vie, entouré de forêt. À sa mort, le marquis fait enterrer son corps dans l'Île des peupliers. Nombre de pèlerins viendront s'y recueillir jusqu'au transfert de ses cendres au Panthéon, pendant la Révolution française.



La tour de Marlborough dans les jardins de Mesdames à Bellevue, Claude-Louis Châtelet, 1784, huile sur toile © Musée du Domaine départemental de Sceaux



1.



2.

Écrites à Paris et Ermenonville, laissées inachevées à sa mort chez le marquis de Girardin, *les Rêveries* mêlent les souvenirs autobiographiques et la réflexion philosophique. Se sentant seul contre tous, Rousseau développe dans ces promenades sa vision philosophique du bonheur : la contemplation, l'isolement choisi, une vie paisible, une relation fusionnelle avec la nature, grâce à la marche et l'herborisation, dont témoignent les herbiers réalisés à Ermenonville : « Me voilà donc [...] à la botanique pour toute occupation. »

1. Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions de J. J. Rousseau, suivies des Rêveries du promeneur solitaire*, 1782 © Bibliothèques municipale de Versailles

2. Jean-Michel Moreau le Jeune, *Jean-Jacques Rousseau herborisant à Ermenonville en juin 1778*, vers 1778 © Musée Carnavalet - Histoire de Paris

# VIE AU JARDIN

## HUBERT ROBERT ET LE DÉCOR DE BAGATELLE

« Ainsi le jardin est conçu comme un lieu de rêve et d'illusion, mais aussi comme la mise en pratique, la réalisation de ce rêve. »

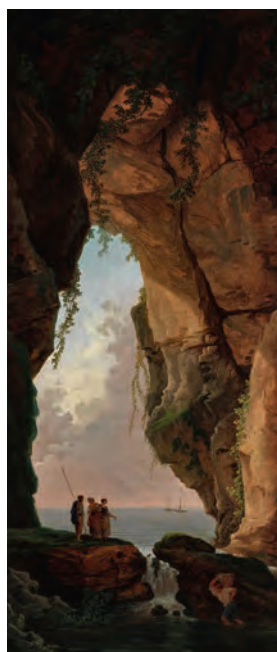
Augustin-Charles d'Aviler, 1755

L'art du paysage s'invitait aussi jusque dans l'intimité. Ainsi, avec la réunion à Versailles de quatre toiles d'Hubert Robert exceptionnellement prêtées par le Metropolitan Museum of Art de New York, l'exposition restituera le décor de la salle de bains du château de Bagatelle afin de plonger le visiteur dans l'atmosphère spectaculaire de cette pièce.

En 1777, à la suite d'un pari avec la reine Marie-Antoinette, le comte d'Artois, son beau-frère, fait construire en 64 jours le petit château de Bagatelle dans le bois de Boulogne. Pour cette folie, demeure d'agrément dédiée aux fêtes, il commande six grands tableaux au peintre Hubert Robert (1733-1808). La présence de l'eau sous différentes formes sur ces œuvres rappelle la fonction de la pièce à laquelle ils étaient alors destinés : la salle de bains. Ces toiles étaient installées par paires sur trois murs de la pièce, la quatrième étant occupée par une alcôve avec une baignoire. Elles dialoguaient avec une grande fenêtre ouverte sur le jardin et avec des miroirs, créant un ensemble décoratif cohérent inspiré des jardins pittoresques à la mode.

Certaines œuvres, notamment celles près de la cheminée, étaient déjà très abîmées en 1784 et furent remplacées, dont *L'Entrée d'une grotte*, associée à *La Fontaine*. D'autres tableaux, comme *La Danse*, placés près de l'accès au salon de musique, évoquaient le divertissement et annonçaient la fonction festive des lieux.

Les deux compositions les plus ambitieuses, *Le Bain* et une vue du Capitole animée de musiciens, occupaient des emplacements centraux et servaient de pièces majeures. *Le Bain*, avec son décor antique et ses références sculpturales, faisait directement écho à la fonction de la salle. L'ensemble associait ainsi paysages, art et plaisirs, mêlant esthétique des jardins et érotisme discret à travers les figures de baigneuses.



*La Fontaine, le Bain, l'Entrée d'une Grotte la Danse*, Hubert Robert, 1777-1779, huiles sur toile © The Metropolitan Museum of Art - New York





## LES JARDINS DE LA FAMILLE ROYALE

Cette partie de l'exposition met en avant le goût de la famille royale pour les jardins anglais. En effet, comme le souligne Henriette Campan, le goût « des beautés de la nature » et des jardins anglais est largement partagé par la famille royale. Dans les environs de Versailles et en Île-de-France, de nombreux princes aménagent des jardins pittoresques, mêlant imitation de la nature, variété des paysages et parcours sinueux.

### De Versailles à Bagatelle

Le comte d'Artois en offre un exemple spectaculaire en 1777 à Bagatelle, où son « goût de la truelle » se manifeste dans une transformation rapide et ambitieuse du domaine, associant pavillon, rivières, cascades et fabriques variées. Ce projet est mené par l'architecte Thomas Blaikie. Mesdames, filles de Louis XV, à Bellevue et à l'Ermitage de Versailles, développent également de vastes jardins anglais, riches en plantations, en architectures rustiques et en dispositifs hydrauliques, tandis que la comtesse de Provence et Madame Élisabeth créent à Montreuil des domaines mêlant paysages pittoresques et fonctions agricoles.

Ces jardins répondent à un désir de retraite et de nature, mais aussi à une logique d'émulation et de sociabilité: ils sont visités, comparés, et mobilisent les mêmes architectes, jardiniers et pépiniéristes.



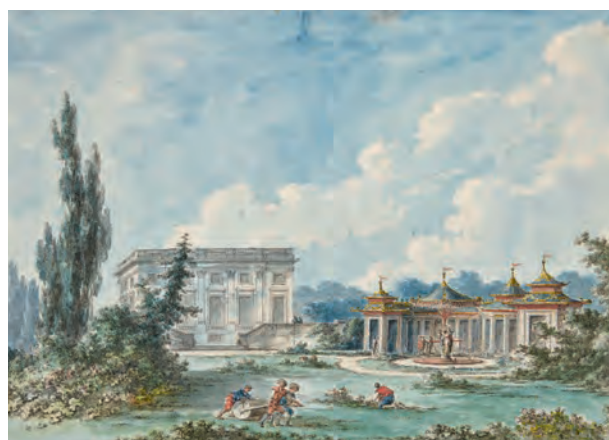
Site de l'Obélisque égyptien, Louis-Gabriel Moreau l'Aîné, vers 1785, gouache sur velin  
© Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

### Le jardin anglais de Marie-Antoinette au Petit Trianon

*« Je viens de Trianon. [...] On se croit à cent lieues de la Cour. [...] On y respire l'air du bonheur et de la liberté. [...] Toutes les formes sont agréables. Tout y est d'un ton parfait et juste. [...] Il y a peut-être de la magie. »*  
Prince de Ligne, *Coup d'œil sur Belœil*, 1781

Dès 1774, lorsque Louis XVI lui offre la clé sertie de 531 diamants du Petit Trianon, Marie-Antoinette demande la création d'un jardin anglais selon la mode du temps. L'architecte Richard Mique et le jardinier Antoine Richard réalisent de grands travaux pour composer un nouveau paysage de lacs, de montagnes, de grottes et de rivières.

Le jardin y reprend les principes du style anglo-chinois: irrégularité, variété des points de vue, importance de l'eau et des fabriques, mais les adapte à une échelle plus sensible. Il devient un espace d'expérience quotidienne, propice à la promenade, au repos et à une forme de simplicité recherchée, où la nature est mise en scène sans ostentation, dans un équilibre entre artifice et spontanéité.



Vue du Jeu de Bague, de sa galerie et d'une des façades du Château, Claude-Louis Châtelet, 1786, aquarelle © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

En 1776, la première fabrique est un « jeu de bague », sorte de manège de style chinois, coloré et exotique puis viennent le Temple de l'Amour, le Belvédère, et le Hameau; incarnation de la ferme rustique à l'extérieur, mais dont l'intérieur est aussi luxueux qu'un palais. Ce lieu, conçu comme un véritable décor de théâtre, va devenir pour quelques années la retraite favorite de la Reine. Celle-ci y réunit une société choisie avec laquelle elle se livre, aux plaisirs, amusements, fêtes et promenades dans cet écrin de verdure.



Chever-loup

Antoine

Avenue de

Cour  
du  
Chateau.

Avenue

## MEUBLER ET DÉCORER LES FABRIQUES: L'INVENTION D'UN NOUVEAU STYLE

Petits monuments de fantaisie et véritables laboratoires d'idées, les fabriques permettent une liberté et une grande inventivité dans la création d'un nouveau mobilier. Tables, chaises ou écrans de cheminées s'accordent au style des constructions rustiques, à l'antique ou exotiques. Un ameublement d'inspiration chinoise imitant le bambou, proposé par Chambers, est adopté à la Pagode de Chanteloup; Hubert Robert donne une version inédite de fauteuils et tabourets antiquisants pour décorer la Laiterie de Rambouillet.

Plus audacieuses encore sont les pièces qui évoquent pleinement l'univers paysager: les canapés de roseaux pour la Chaumière aux coquillages de Rambouillet, le mobilier aux épis de Marie-Antoinette pour Trianon, les fauteuils de fausses branches ou encore un tabouret imitant les roches. Ces sièges ne servent pas seulement au confort: ils structurent l'expérience du jardin en orientant le regard et en invitant à s'arrêter. Comme le souligne Watelet, dans ces jardins, « *les distances et les accidents heureux doivent donc décider les repos* ».

Toutes ces pièces, hybrides et extravagantes, ne pouvaient naître que dans un univers fantasque et libre. Le mobilier devient ainsi un élément essentiel du jardin, non seulement pratique, mais aussi esthétique et sensible.



Chaise Bambou, Charles Smith & Co, vers 1760, acajou  
© Victoria and Albert Museum - Londres



Table à parasol de campagne, vers 1800, acajou, amarante, bronze doré, fer, acier, taffetas et laque © Musée des Arts décoratifs - Paris



Tabouret fabriqué pour une grotte, 1775-1780, © The Bowes Museum, County Durham, UK



Service pour la laiterie de Rambouillet. Gobelet et anse, © GrandPalaisRmn (Sèvres - Manufacture et musée nationaux) Martine Beck-Coppola



Service pour la Laiterie de Rambouillet. Bols sein, © GrandPalaisRmn (Sèvres - Manufacture et musée nationaux) Martine Beck-Coppola

Ces jardins favorisent l'émergence d'une vie de campagne élégante et largement fantasmée. Les usages évoluent tout comme les apparences : vêtements plus légers, chapeaux de paille tressée, mobilier de jardin, accessoires adaptés à la vie extérieure, comme en témoignent les portraits peints par Élisabeth Vigée Le Brun et George Romney. Le jardin devient un espace de sociabilité raffiné, où se mêlent intimité, représentation et liberté.



Lady Lemon, George Romney 1747-1823 © The Metropolitan Museum of Art, Dist. GrandPalaisRmn image of the MMA



Robe à l'anglaise, 1770-1790  
© Palais Galliera - Musée de la Mode de la Ville de Paris



Portrait de Marie-Antoinette en robe de mousseline dite « à la créole », « en chemise » ou « en gaulle », Elisabeth Vigée-Le Brun, 1783, huile sur toile  
© Hessische Hausstiftung, Kronberg

### Portrait de Marie-Antoinette en robe de mousseline dite « en gaulle »

Prêt exceptionnel accordé par le château de Wolfsgarten en Allemagne, ce portrait emblématique de Marie-Antoinette peint par Élisabeth Vigée Le Brun fit scandale lorsque il fut présenté au Salon de 1783. En effet, cette représentation de la reine simplement vêtue d'une robe de mousseline légère choqua les visiteurs. Vigée Le Brun peignit alors très rapidement un second portrait pour l'exposer avant la fin du Salon : *Marie-Antoinette à la rose*, est aujourd'hui exposée au Petit Trianon.

## PLAISIRS ET FÊTES AUX JARDINS

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces jardins, lieux de retraite et de promenade contemplative, sont aussi l'emplacement idéal de fêtes grandioses, de jour comme de nuit. Jeux, illuminations et théâtre s'y tiennent. Le jour, on s'amuse du spectacle du Rocher aux automates au château de Lunéville, on joue au jeu de bague à Trianon ou on se promène à bord d'embarcations voguant sur l'eau. La nuit, on assiste à des fêtes costumées, en se promenant dans des villages recréés, ponctués de faux magasins où l'on s'amuse à jouer aux marchands.

Aux féeries nocturnes données à Trianon entre 1777 et 1787, peintes par Châtelet et Lespinasse, répondent les animations pyrotechniques de Wörlitz, avec ses fausses éruptions du Volcan, inspiré du Vésuve, construit entre 1788 et 1794. Ces fêtes éblouissantes témoignent d'une recherche incessante de plaisirs et de divertissements toujours plus extravagants et raffinés, dans ces cadres bucoliques.

Ces fêtes furent l'occasion d'illuminations spectaculaires, notamment lors des réceptions de souverains étrangers, parmi lesquels Joseph II (1781), le futur Paul I<sup>er</sup> de Russie (1782) et Gustave III de Suède (1784). Le 1<sup>er</sup> août 1781, l'empereur est accueilli avec faste à Trianon : souper, représentation d'*Iphigénie et Tauride* de Glück et concert en plein air. Mais c'est surtout l'illumination des jardins, où le Rocher et le Belvédère scintillèrent de centaines de feux, qui marqua durablement les esprits.



*Illumination du Belvédère du Petit Trianon en 1781*, Claude-Louis Châtelet, 1781, huile sur toile © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin



*Accessoires de théâtre : faucille, outil à cueillir, pelle, canne*, anonyme, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, bois, métal, textile © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

## FRAGONARD OU LA NATURE FANTASMÉE

Trois œuvres majeures de Jean-Honoré Fragonard sont exceptionnellement rassemblées dans l'exposition : *La Fête à Saint-Cloud*, conservée à la Banque de France et habituellement non exposée, ainsi que *La Balançoire* et *Colin-Maillard*, prêtées par la National Gallery of Art de Washington. Elles donnent à voir des scènes de divertissement dans des jardins idéalisés, où l'on se livre à des jeux, des spectacles et des plaisirs mondains dans une atmosphère légère et théâtrale.

Ces compositions témoignent d'un monde de sociabilité aristocratique où la nature devient un décor fantasmé, propice aux amusements et à la mise en scène du plaisir. Elles s'inscrivent dans la tradition des « fêtes galantes », popularisées au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par Antoine Watteau (1684-1721), et dont elles prolongent l'esprit raffiné et mélancolique.

Jean Honoré Fragonard (1732-1806) peint avec poésie des nombreuses compositions sur le même modèle. Il conçoit plusieurs ensembles de ce type, dont celui pour le château de Madame Du Barry à Louveciennes, jamais mis en place. Dans les années 1770, il réalise un ensemble de cinq tableaux pour l'hôtel de Saincy à Paris qui évoque ces instants de plaisirs, baignant dans une atmosphère irréaliste et enchantée.



*Fête à Saint-Cloud*, Jean-Honoré Fragonard, 1775/1780, huile sur toile © Banque de France





PARTIE II

# POURSUIVRE SA VISITE DANS LES JARDINS DE TRIANON

# REDÉCOUVRIR LE JARDIN ANGLAIS DE MARIE-ANTOINETTE

Afin de prolonger la visite de l'exposition et pour que le visiteur puisse, à son tour, se perdre dans les recoins sinueux d'un jardin anglais, le domaine du Petit Trianon se laisse découvrir.

Rivières, vallonnements, bosquets et fabriques se répendent dans une mise en scène subtile conçue par l'architecte Richard Mique. Ce dernier imagine à partir de 1777 la première phase du Jardin anglais qui se compose d'un nombre de fabriques volontairement restreint, à savoir le **Temple de l'Amour**, le **Belvédère** et la **Grotte**. Puis, en 1783, Marie-Antoinette demande d'étendre le jardin vers le nord en y bâtissant un **Hameau** autour d'un lac, les travaux se poursuivront jusqu'en 1786.



© J.-F. Péneau

1

## LE TEMPLE DE L'AMOUR

Dès 1777, Richard Mique élabore les plans de cette petite construction et présente à Marie-Antoinette une maquette réalisée par le sculpteur Joseph Deschamps. La reine accepte immédiatement le projet. Construit sur une île, l'édifice repose sur un socle accessible par sept marches. Il est entouré de douze colonnes corinthiennes soutenant une coupole en pierre décorée de caissons sculptés et d'un motif central. L'entablement et les ornements, réalisés par Deschamps, présentent rosaces et arabesques. Le sol est composé de marbres de différentes origines.

Édifié entre 1777 et 1778, le temple reçoit au centre une copie de *L'Amour taillant son arc dans la massue d'Hercule* de Edme Bouchardon, exécutée par Louis-Philippe Mouchy à la demande de la reine.



Le Temple de l'amour © château de Versailles / M. Toumi

2

## LE BELVÉDÈRE

Le Belvédère, conçu par Richard Mique et achevé en 1781, est situé au sommet d'un tertre dominant un petit lac. De plan octogonal, il est surmonté d'une coupole discrète, masquée en partie par une balustrade. Les fenêtres sont ornées de bas-reliefs représentant les quatre saisons, tandis que des portes-fenêtres ouvrent largement sur l'extérieur.

L'intérieur présente un décor peint remarquable réalisé par Sébastien-François Le Riche, avec un plafond de Louis-Jean-François Lagrenée figurant un ciel bleu animé d'amours. Le sol est en mosaïque de marbre. Utilisé comme salon d'été par la reine, le Belvédère donne, grâce à sa luminosité, l'impression d'un espace ouvert sur la nature.



© château de Versailles / T. Garnier

3

## LA GROTTE

Aménagée en 1782, la Grotte se situe au fond d'un vallon traversé par un ruisseau. Un chemin longe l'eau et mène à une entrée dissimulée dans un amas de roches.

À l'intérieur, plongé dans la pénombre, l'espace est éclairé par quelques ouvertures. Une banquette imitant la roche permet de s'asseoir, tandis qu'une petite cascade alimente le ruisseau. Un escalier offre un second accès, permettant de quitter discrètement les lieux.



© château de Versailles / T. Garnier

4

## LE HAMEAU DE LA REINE

Construit entre 1783 et 1786, ce petit village normand s'organise en trois secteurs autour du lac. Au sud se trouvent les maisons d'agrément: le moulin, la maison de la Reine, le billard et le réchauffoir. D'extérieurs rustiques mais aux intérieurs raffinés, ces lieux sont destinées aux réceptions.

De l'autre côté du lac, on trouve les bâtiments à usage agricole: une grange, deux laiteries, une pêcherie et une maison du garde), complétés par une ferme. La Tour de Marlborough domine le lac. L'activité de la ferme vient compléter l'ensemble et son activité se développe jusqu'à la veille de la Révolution, comportant étable, porcherie, bergerie et poulailler.

Contrairement à une idée répandue, Marie-Antoinette n'y « jouait » pas à la fermière : le Hameau servait surtout de lieu de promenade, de réception et d'exploitation agricole à visée pédagogique pour les enfants royaux.



Hameau de la Reine © château de Versailles / T. Garnier

# UN JARDIN RENOUVELÉ

À l'occasion de l'exposition *Jardins des Lumières, 1750-1800*, plusieurs opérations de restauration ont été engagées dans les jardins de Trianon, afin de poursuivre la mise en lumière de ce domaine intime.

## LA PERGOLA DE JASMINS

La pergola du Petit Trianon a été créée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lors de l'aménagement du jardin anglais par Richard Mique. À l'origine, il s'agissait d'une galerie couverte en bois permettant de circuler à l'abri entre différents lieux, comme le Jeu de Bague, le Théâtre de la Reine et la chapelle. Modifiée plusieurs fois, elle a finalement disparu pendant la Révolution. La pergola actuelle est une reconstitution réalisée en 1995, à partir des plans d'époque.

La structure en bois de la tonnelle était abîmée par le temps. La restauration a donc consisté à conserver les dispositions générales de l'ouvrage, tout en remplaçant les éléments en mauvais état. La structure a aussi été remise en forme et repeinte.

Le refleurissement de la pergola a été assuré par le service des Jardins du Domaine de Trianon. Jasmins, rosiers et plantes grimpantes ont été replantés afin de restituer à la structure son caractère délicat et poétique.

**La restauration de la pergola a été assurée grâce au mécénat de Parfums Christian Dior**



Pergola restaurée © château de Versailles / T. Garnier



Rocher du Belvédère © château de Versailles / T. Garnier

## LA PASSERELLE DU ROCHER DU BELVÉDÈRE

Le Belvédère et son Rocher comptent parmi les lieux les plus singuliers du domaine de Trianon. Au cœur de cet ensemble, la passerelle du Rocher, conçue pour surplomber sa cascade, a évolué au fil des restaurations, revêtant des styles successifs. Aujourd'hui, fragilisée par les intempéries et l'usure, elle présentait d'importantes dégradations qui altéraient à la fois son esthétique et sa sécurité.

Le projet de restauration lui redonne son caractère d'origine, une forme naturelle avec des garde-corps en croix de Saint-André pour rester fidèle à l'esprit du jardin anglais, tout en assurant sa pérennité. La structure a été entièrement consolidée, les matériaux remplacés avec soin dans le respect de l'esprit du lieu, et les abords réaménagés afin de restituer l'harmonie et la qualité de la promenade.

**La restauration de la passerelle du Rocher du Belvédère a été assurée grâce au mécénat de la Fondation du patrimoine**

## LA TOUR DE MARLBOROUGH

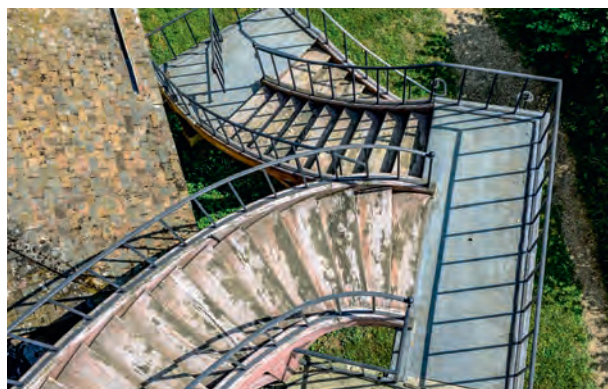
Édifiée entre 1783 et 1787 par l'architecte Richard Mique pour Marie-Antoinette, la Tour de Marlborough est l'un des éléments les plus emblématiques du Hameau de la Reine. Inspirée des tours côtières italiennes, elle offrait autrefois un point d'observation privilégié sur le domaine.

Aujourd'hui, son escalier extérieur, fortement dégradé par le temps et les intempéries, est devenu inutilisable et nécessite une restauration complète. Le projet prévoit notamment d'en assurer la pérennité et la sécurité avec des matériaux plus résistants, tout en respectant son apparence d'origine.

Les garde-corps en fer forgé seront nettoyés, restaurés puis repeints dans une teinte noire proche de l'origine. Les éléments maçonnés, tels que les marches et supports en pierre, feront l'objet de reprises ponctuelles afin d'assurer leur stabilité et leur bonne intégration à l'ensemble.

Cette intervention qui vise à préserver l'authenticité et la durabilité de la tour se terminera à la fin de l'été.

**La restauration de la Tour de Marlborough est assurée grâce au mécénat de la Société des Amis de Versailles**



La Tour de Marlborough © château de Versailles / T. Garnier

## MÉCÈNES DE TRIANON

### Le jeton-mécène Marie-Antoinette

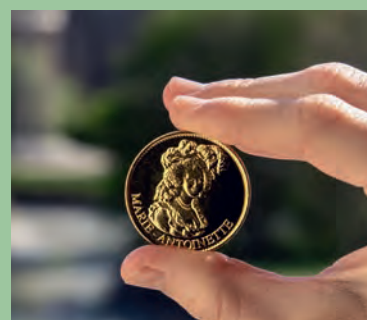
À l'occasion de l'exposition *Jardins des Lumières, 1750-1800*, le Château célèbre l'héritage et la modernité de la reine Marie-Antoinette. C'est dans cet esprit que Versailles lance un nouveau jeton-mécène qui lui est dédié, pour célébrer ainsi son influence durable sur l'esthétique et l'esprit du Domaine de Trianon. Inspirés de leur usage sous l'Ancien Régime, durant lequel Marie-Antoinette les utilisait pour accorder aux courtisans l'accès à son domaine intime, ces jetons célèbrent aujourd'hui les figures majeures du Domaine.

**Le produit de la vente des jetons contribue au rayonnement et aux restaurations du château de Versailles.**

### Adopter un banc du domaine de Trianon

Au détour des allées, à l'ombre ou au bord de l'eau, les bancs accompagnent la promenade, offrant des points de vue et des instants de repos plus intimes. L'adoption d'un banc dans les jardins de Trianon permet de marquer l'attachement à ce lieu emblématique, de contribuer à la préservation de ce jardin et d'y inscrire un souvenir.

**Informations :** [www.chateauversailles.fr/soutenir-versailles](http://www.chateauversailles.fr/soutenir-versailles)



Jeton mécène © château de Versailles / D. Saulnier



© château de Versailles / D. Saulnier

# UN PARTERRE DES LUMIÈRES AU GRAND TRIANON

Chaque année, les parterres du Grand Trianon se parent d'essences soigneusement sélectionnées par les jardiniers qui y imaginent une création originale. En 2026, en écho à l'exposition *Jardins des Lumières, 1750-1800*, ce sont les caractéristiques du jardin anglais, l'intérêt pour la botanique et les formes plus naturelles qui inspirent ce parterre éphémère.

Ainsi, le parterre haut abandonne pour cet été son tracé symétrique propre au jardin français pour épouser une nature plus sinueuse. Les lignes droites laissent place à une végétation dense mais structurée : vivaces (achillée, échinacée), graminées et plantes annuelles (cosmos, verveine, amarante) s'y combinent. En arrière-plan, les arbustes structurent l'ensemble. Dans l'esprit du jardin anglais, cette diversité ne doit rien au hasard : elle superpose les strates, varie les formes et instaure un mouvement continu. Le jardin compose ainsi une nature sensible, où l'apparente liberté reflète déjà l'intérêt du XVIII<sup>e</sup> siècle pour la botanique et le vivant.

Le parterre bas présente quant à lui un paysage plus libre encore, où la composition cède la place à une nature presque brute. Prenant la forme d'une prairie, on y trouve un mélange de fleurs comme des bleuets, des scabieuses, des vipérines et des pavots de Californie, accompagnées de graminées. L'entretien y est limité afin de respecter les cycles naturels des plantes.

L'ensemble propose ainsi un passage progressif entre un jardin façonné par la main humaine et un espace plus spontané. Cette approche reflète l'intérêt du XVIII<sup>e</sup> siècle pour l'observation du vivant. Des plantes exotiques (ananas, caféiers, mimosas), introduites en pots, rappelleront en marge des parterres l'attrait pour les espèces venues d'ailleurs, qui constituent un symbole de prestige.

Enfin, des caisses à orangers seront décorées dans un style inspiré de la Chine afin d'évoquer le goût de Marie-Antoinette pour l'exotisme et l'influence du jardin anglo-chinois, alors en vogue. Le *Parterre des Lumières* reflète ainsi une époque à laquelle le jardin devient à la fois paysage, laboratoire et œuvre sensible.



cosmos sonata blanc



orge à crinière



vipérine



scabieuse colombar







PARTIE III | **AUTOUR DE  
L'EXPOSITION**

# UNE PROGRAMMATION POUR TOUS LES PUBLICS

## AUDIOGUIDE

Un parcours audioguide dédié avec onze commentaires accompagne les visiteurs dans leur découverte de l'exposition et des chefs-d'œuvre qui y sont présentés.

**Disponible en français et en anglais ainsi que sur l'application de visite du château de Versailles.**

## UNE EXPOSITION ADAPTÉE AU JEUNE PUBLIC

Dans le circuit de visite, **seize cartels à destination du jeune public** sont proposés pour appréhender l'exposition de façon ludique et interactive. Ils présentent l'exposition et proposent des activités pour découvrir ses chefs-d'œuvres.

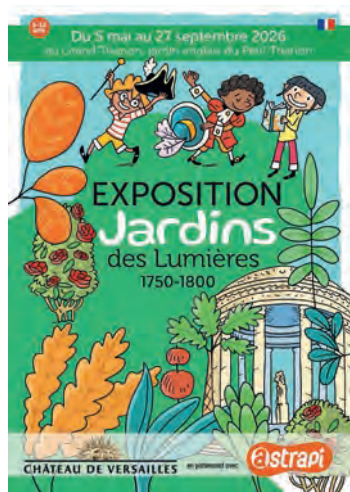
Le château de Versailles, **en partenariat avec Astrapi, a conçu un livret-jeu illustré** destiné aux enfants de 6 à 12 ans.

Ce livret les accompagne les enfants tout au long de leur découverte, en leur offrant des clés de lecture pour mieux comprendre les œuvres et le parcours proposé, tout en stimulant leur curiosité et leur sens de l'observation.

**Disponible en français et en anglais. Distribué gratuitement à l'entrée de l'exposition et en téléchargement sur le site internet du château de Versailles.**

Un audioguide dédié au jeune public est également disponible. Il intègre neuf commentaires invitant à une découverte de l'exposition comme une promenade dans un jardin anglo-chinois.

**Disponible en français et en anglais ainsi que sur l'application de visite du château de Versailles.**



## MÉDIATIONS FLASH

À la sortie de l'exposition, des médiateurs accompagnent les visiteurs jusqu'au jardin du Petit Trianon afin de prolonger leur visite dans un jardin anglais.

**Tous les week-ends de mai à juin et de mi-août à septembre, tous les jours de la mi-juillet à la mi-août. Départs réguliers de 12h30 à 16h30 Durée 30 minutes. Disponible en français et en anglais. Gratuit et sans réservation.**

## VISITES GUIDÉES

- Visite guidée de l'exposition, à partir d'une sélection d'œuvres phares.  
Durée 1h30. En français et en anglais.
- Visites guidées autour de l'exposition pour approfondir la découverte du jardin anglo-chinois :  
*Les jardins de Marie-Antoinette*  
*Fêtes et divertissements à Trianon*  
*Le parc de Balbi*

**Toute la programmation en détails annoncée chaque mois sur le site internet du château de Versailles.**

## RENDEZ-VOUS AUX JARDINS

### Le week-end des 6 et 7 juin

À l'occasion des Rendez-vous aux Jardins 2026, une programmation en lien avec l'exposition *Jardins des Lumières, 1750-1800* sera proposée tout le week-end.

Le Conservatoire à rayonnement régional de Versailles proposera une programmation de danse et de musique: performances dansées sous le péristyle du Grand Trianon et impromptus musicaux dans les jardins.

Des élèves de l'Ecole du Louvre assureront une médiation dans les salles de l'exposition.

Deux ateliers tous publics seront proposés: l'un autour de la composition d'un jardin anglo-chinois et l'autre autour de la peinture de paysages à l'aquarelle.

## ABONNÉS « 1 AN À VERSAILLES »

### Nocturne « Esprit des lieux »

**Le samedi 30 mai 2026 à partir 18h30**

Un parcours poétique et onirique dans les jardins de Trianon pour jouer sur la polysémie du mot « lumière ».

**Nocturne de l'exposition le vendredi 3 juillet à partir de 19h00**

**Des cycles de programmation** (conférences, rencontres, visites, hors-les-murs) :

**Mai** : présentation de l'exposition avec un focus sur l'art des jardins au XVIII<sup>e</sup> siècle avec Élisabeth Maisonnier ;  
**Juin** : « La société des Lumières », un nouvel art de vivre.  
**Juillet** : « Les divertissements aux jardins », usages et pratiques.  
**Septembre** : les jardins comme source d'inspiration artistique.

**Toute la programmation en détail annoncée chaque mois sur le site internet du château de Versailles.**

## POUR LES FAMILLES

« Vacances Royales », activités en famille au Petit Trianon sur la thématique du jardin-anglais. **Les après-midis du 18 juillet au 23 août.**

## POUR LES PUBLICS SPÉCIFIQUES ET LES SCOLAIRES

Visites sensorielles autour des odeurs et des essences botaniques du jardin anglais du Petit Trianon.

Du 2 au 5 juin : Semaine des jardins dans le cadre des *Rendez-vous aux jardins 2026* avec visites gratuites au sein du domaine de Trianon, destinées aux publics prioritaires sous la forme de balades contées, jeux de piste, visites immersives et sensorielles.

Du 8 au 12 juin : restitution de l'appel à projet « Lumières sur un jardin anglais ». Vingt classes reçoivent depuis janvier, des activités pédagogiques pour découvrir de manière ludique le jardin historique, avec un focus sur le jardin anglais de Marie-Antoinette. La restitution consistera à réaliser une visite à deux voix, durant laquelle les élèves deviendront médiateurs en herbe aux côtés d'un guide-conférencier.

Lundi 15 juin : une journée dédiée aux scolaires qui sera entièrement consacrée au domaine de Trianon et à l'exposition *Jardins des Lumières, 1750-1800*.

Pour les jeunes adultes :

- Visite « Voyage sensoriel » : découverte du Jardin du Parfumeur au sein du domaine de Trianon à travers une expérience olfactive, suivie d'un atelier pratique.
- Atelier d'aquarelle : initiation à la peinture à l'aquarelle en plein air, dans les jardins du Petit Trianon et du Hameau de la Reine, accompagné d'une artiste-peintre.

## COLLOQUE SCIENTIFIQUE

**Du 18 au 20 juin**

Ce colloque, introduit par Monique Mosser, dresse un bilan des recherches récentes sur l'histoire des jardins et prolonge les thématiques de l'exposition. Plusieurs axes seront abordés :

**La place de l'histoire des jardins dans l'histoire de l'art**  
Les jardins transparaissent dans les autres arts tels que la peinture mais aussi l'architecture à travers les fabriques. Mais leur étude est-elle un domaine de l'histoire de l'art ?

**Une approche sensible des jardins anglo-chinois**  
La mobilisation particulièrement importante des sens dans ces jardins, aussi bien olfactifs que visuels, sera explorée.

**Les idées des Lumières au cœur des jardins du XVIII<sup>e</sup> siècle**

L'approche intellectuelle des jardins, théâtre du développement des idées des Lumières à l'instar de la franc-maçonnerie ou encore de la physiocratie sera traitée

**Jardins d'Europe**

Évocation des voyages des commanditaires, des architectes et des jardiniers et des échanges d'idées dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui ont encouragés la diffusion du style sur le continent.

**Questions de restauration**

Présentation de la réflexion sur la restauration de ces jardins, notamment au XX<sup>e</sup> siècle ainsi que leur réaménagement ces dernières décennies.

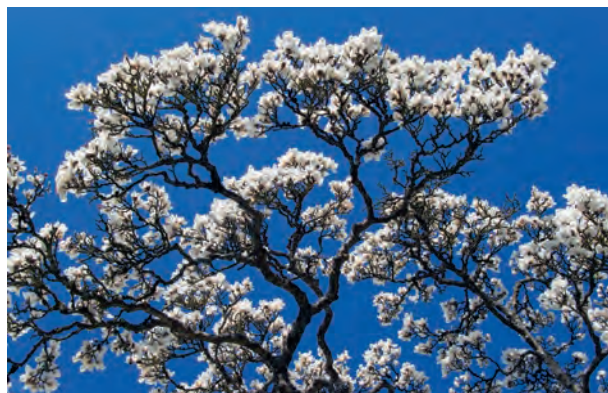
## OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DU JARDIN DU PARFUMEUR

Tous les week-ends du 9 mai au 27 septembre 2026  
(sauf le samedi 13 juin).

Horaires d'ouverture : 12h – 18h30 (dernière admission 17h45)

Deux jardiniers et un médiateur seront présents dans le Jardin du Parfumeur pour répondre aux questions du public.

Le Jardin du Parfumeur, situé au cœur du Domaine de Trianon, a été créé en 2023 grâce au mécénat de Maison Francis Kurkdjian. Des centaines d'essences odoriférantes, cultivées dans l'esprit des jardins de Trianon du XVII<sup>e</sup> siècle, permettent de mieux faire connaître l'histoire du parfum à la cour de Versailles.



Jardin du Parfumeur © Château de Versailles / D. Saulnier

## UNE ÉVOCACTION D'UN PAVILLON CHINOIS AU PETIT TRIANON

Conçu dans le cadre de l'exposition, ce pavillon de jardin est très inspiré de la Maison chinoise des jardins de Stowe en Angleterre. Construite en 1738 à Stowe pour Sir Richard Temple par William Kent, cette petite structure en bois s'inspire de la mode chinoise : couleurs vives, motifs décoratifs, figures de Bouddha et dragons dorés. Les décors reprennent des modèles diffusés au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment par William Chambers, et évoquent les paysages chinois popularisés par Pillemeut.

Ce pavillon propose au public une offre de restauration rapide (galettes, crêpes et sorbets). Son implantation dans le jardin du Petit Trianon s'inscrit dans la logique et les usages des fabriques des jardins à l'anglaise.

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 12h00 à 18h30



© EMC & Fustenberg

## PRODUIT DÉRIVÉ



Des boucles d'oreilles, pendentifs et broches inspirés par les dragons dorés ornant la pagode chinoise de Kew Garden seront proposés dans la boutique en fin de parcours d'exposition.

© Château de Versailles, Dist. RMN

# SPECTACLES

## CONCERTS À TRIANON

### **Les Saisons - Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755)**

Lili Aymonino, soprano, Igor Bouin, baryton  
Orchestre de l'Opéra Royal  
Chloé de Guillebon, direction et clavecin

Bien que l'on ignore à quelles mystérieuses figures elles étaient dédiées, les cantates des *Quatre Saisons* de Joseph de Boismortier, parues en 1724, résonnent de la splendeur des fêtes de cour et de l'éloquence des salons de conversation. Rédigé par une main anonyme mais assurément romanesque, le livret déroule sa poésie au fil des saisons, et le compositeur semble s'être amusé à en restituer toutes les subtilités dans sa musique.

Après son premier enregistrement en tant que cheffe du même programme, Chloé de Guillebon s'entoure de jeunes talents, accompagnés par les habiles musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal du Château de Versailles dans ce concert au Grand Trianon.

**Lundi 8 juin, 20h**

**Grand Trianon**

**Durée : 1h15 sans entracte**

### **Les Quatre Saisons - Antonio Vivaldi (1678-1741)**

Orchestre de l'Opéra Royal  
Théotime Langlois de Swarte Violon et direction

Les fameuses *Quatre Saisons de Vivaldi*, publiées à Amsterdam en 1725, ont connu un tel succès qu'elles éclipsaient presque les autres concertos de Vivaldi. Si elles doivent leur succès à une « musique à programme » particulièrement expressive et virtuose, Vivaldi était déjà un maître recherché partout en Europe, et ses succès à l'opéra le mettaient au premier plan des compositeurs italiens, au point d'être particulièrement admiré et joué en France, et de se voir sollicité par l'ambassadeur de France à Venise pour écrire des œuvres en l'honneur de Louis XV.

Ils seront ici servis avec vitalité par l'Orchestre de l'Opéra Royal, dirigé du premier violon solo par son chef Théotime Langlois de Swarte, véritable virtuose de l'instrument.

**Lundi 13 juillet, 20h**

**Péristyle du Grand Trianon**

**Durée : 1h10 sans entracte**

## SOIRÉE À TRIANON

### **Marie-Antoinette à Trianon**

La nouvelle soirée costumée au château de Versailles

À l'occasion et en complément de la dixième édition des Fêtes Galantes, Château de Versailles Spectacles propose une nouvelle expérience immersive : une soirée costumée inédite au cœur du Domaine de Trianon, pour vivre un week-end hors du temps dans l'intimité du Versailles de Marie-Antoinette.

Pensée autour de la plus célèbre reine de France, figure emblématique de l'art de vivre à la française, cette soirée transporte ses invités loin des fastes officiels de la Cour.

Entre le raffinement néoclassique du Petit Trianon et la splendeur du Grand Trianon, les convives seront conviés à des divertissements mondains, des intermèdes musicaux, et des visites confidentielles, évoquant les plaisirs délicats et la liberté d'esprit chère à Marie-Antoinette et ses proches.

Dans ce cadre bucolique et enchanteur, Versailles se fait plus intime, plus rêveur, plus galant, une parenthèse d'élégance et de légèreté avant le faste éclatant des Fêtes Galantes.

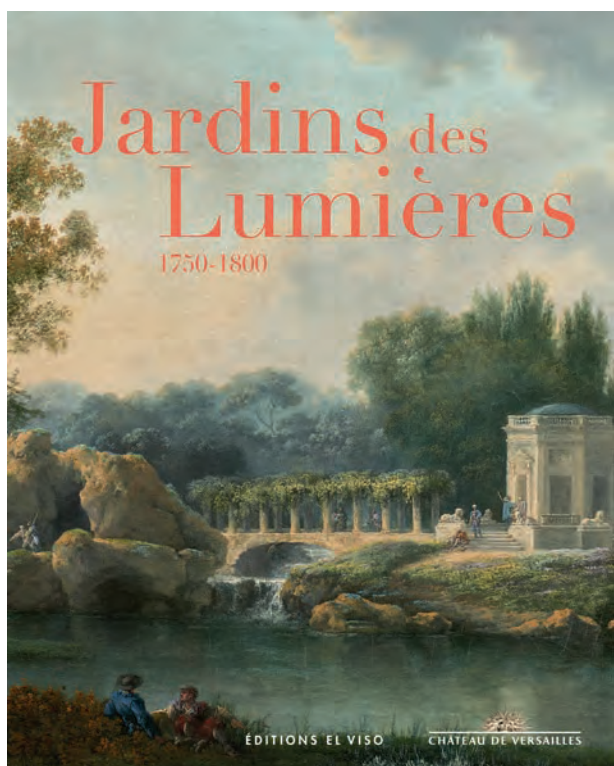
**Dimanche 24 mai 2026**

**Domaine de Trianon**

**De 19h à minuit**

**COMPLET**

## CATALOGUE DE L'EXPOSITION



### *Jardins des Lumières, 1750-1800*

Sous la direction de **Élisabeth Maisonnier**

Une coédition **Château de Versailles - Éditions El Viso**

368 p. 39 €

Parution en librairie : 21 mai 2026

Créé pour Marie-Antoinette, le jardin anglais du Petit Trianon, mêlant raffinement et exotisme, offrait un contraste saisissant avec les jardins à la française de Versailles : une illustration parfaite de cette véritable fureur des jardins qui saisit l'Europe entière à partir de 1750.

Parmi les plus merveilleux, comment ne pas évoquer, en Angleterre, Kew garden et Stowe ; en Allemagne, les jardins du château de Schwetzingen, résidence du Prince électeur du Palatinat ; ceux de Laeken aux Pays-Bas, demeure des Saxe-Cobourg ; les projets et réalisations de Gustave III, le « seigneur jardinier », pour ses résidences de Haga et Drottingholm en Suède ; les jardins anglais de Tsarskoïe Selo et de Pavlovsk pour la tsarine Catherine puis le tsar Paul Ier ; en France, enfin, le parc Monceau, le désert de Retz, Ermenonville où se

réfugiait Jean-Jacques Rousseau, ou Méréville où œuvra le peintre Hubert Robert.

À travers 250 illustrations mêlant tableaux, dessins, mobilier, architecture de jardin, costumes, livres rares et photographies, ce livre d'art et d'histoire met en lumière la variété de ces jardins aux tracés irréguliers et aux fabriques souvent excentriques, où la dimension philosophique ou maçonnique côtoie l'exotisme le plus fantaisiste, jardins microcosmes et encyclopédiques dont la dimension touche à l'universel, reflets du monde et des idées du siècle des Lumières.

Mêlant nature et artifice, ils dévoilent l'émergence d'un nouveau style décoratif, révélant un art de vivre réinventé, entre nature, voyage, fêtes et plaisirs.







PARTIE IV | PARTENARIATS  
MÉDIAS

# LE FIGARO

Fondé en 1826, *Le Figaro* est le plus ancien quotidien généraliste national et la plus grande rédaction de France. Baptisé du nom d'un personnage de Beaumarchais, il incarne depuis deux siècles l'esprit français et célèbre en 2026 son bicentenaire.

Construit en 3 cahiers (Actualités, Economie et Lifestyle), le quotidien propose à ses lecteurs une offre complète grâce à ses nombreux suppléments thématiques (Culture, Littéraire, Santé, Entrepreneurs) et ses magazines du week-end (*Le Figaro Magazine*, *Madame Figaro* et *TV Magazine*). Le Figaro est également un acteur puissant de l'information sur le numérique grâce à son site devenu leader des sites d'actualité et son application mobile. En 2023, *Le Figaro* renforce sa stratégie omnicanale en lançant ses antennes radio et TV.

La langue Française est un marqueur phare du Groupe Figaro : le quotidien *Le Figaro*, *Le Figaro Magazine* et *Le Figaro littéraire* défendent vaillamment auprès de leurs lecteurs les spécificités et les usages du Français. Régulièrement l'histoire ou l'actualité de notre langue y ont les honneurs.

# marie claire Maison

Pressentir, percevoir et interpréter l'air du temps constitue depuis toujours l'esprit de *Marie Claire Maison*. À travers le dialogue avec ceux qui font le design et les passionnés de décoration, *Marie Claire Maison* poursuit son exploration des tendances émergentes qui façonnent nos espaces de vie. Complice et proche de ses lecteurs, le magazine partage ses coups de cœur et propose des visites d'intérieurs inspirantes.

# MON JARDIN & ma maison

Le jardin est devenu un lieu de vie à part entière, une source d'inspiration. Il ne s'agit plus de dominer la nature. Il s'agit d'habiter avec elle. De l'écouter, de la protéger, de s'en nourrir au sens propre et figuré. Mon jardin & Ma maison, magazine le plus lu en France sur le jardinage et l'aménagement extérieur, accompagne ce mouvement et porte un regard sensible, pratique et accessible, tourné vers le jardin comme une pièce supplémentaire de la maison

# BeauxArts

Magazine

Développé autour de *Beaux-Arts Magazine*, Beaux-Arts & Cie est le groupe leader de la presse artistique et des services dans le domaine culturel. Structuré autour de deux pôles – Médias & Éditions et Services & Conseil – le groupe réunit quatre titres de presse culturelle majeurs – *Beaux-Arts Magazine*, *Le Quotidien de l'Art*, *Grande Galerie*, *Geste/s* – ainsi qu'une activité éditoriale reconnue, portée par Beaux-Arts Editions qui réalise chaque année plus de 80 publications.

À travers son pôle Services & Conseil, Beaux-Arts & Cie accompagne institutions publiques et muséales, collectivités et entreprises dans leurs projets culturels, de la stratégie à la mise en œuvre, et conçoit des expériences créatives et de médiation sur-mesure. Le groupe organise également plusieurs salons professionnels de référence, dont le SITEM, Museva ou encore The Art Business Conference.



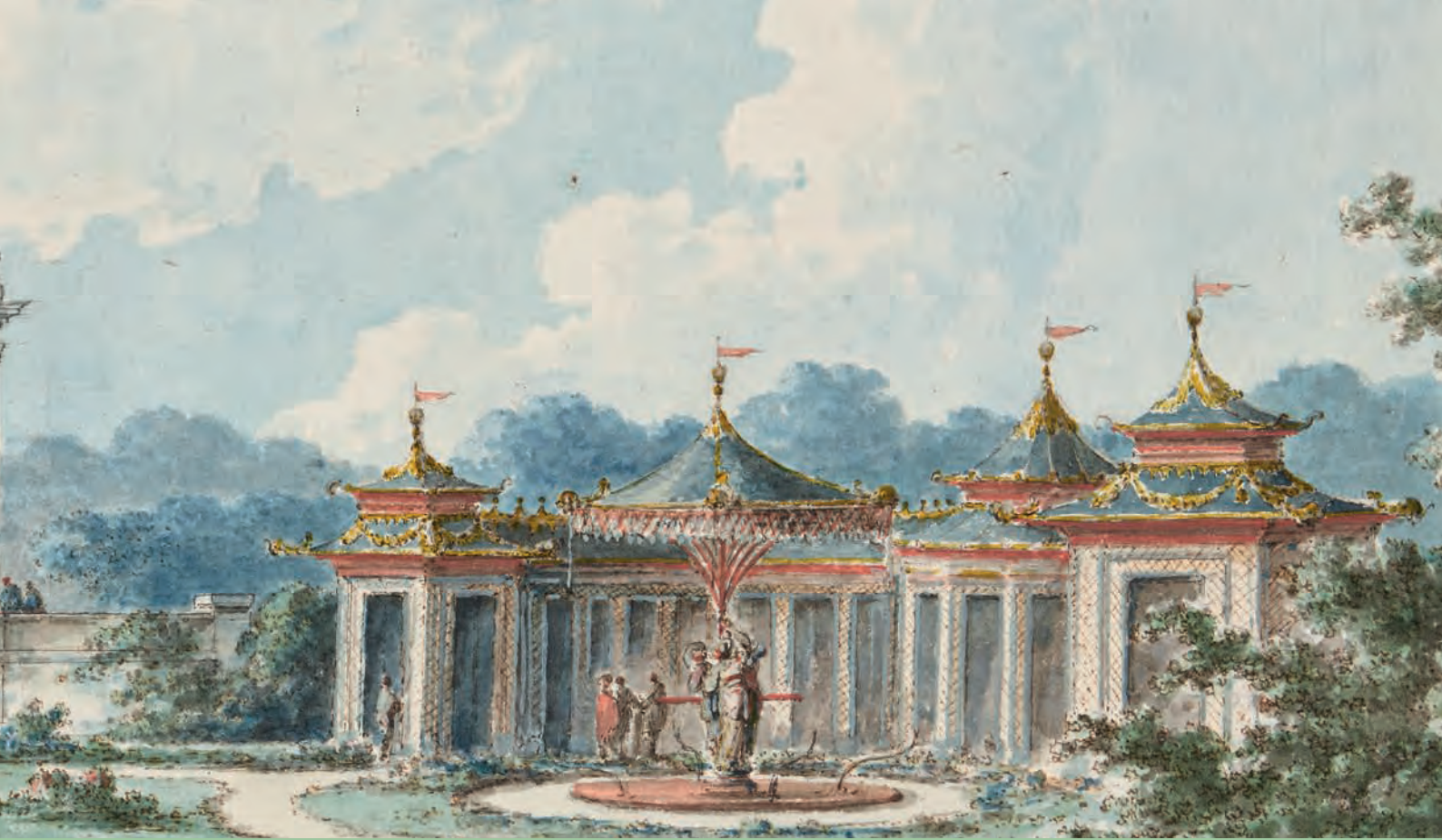
France Télévisions est le premier groupe audiovisuel français et propose à tous les publics une programmation riche, exigeante et fédératrice. L'offre du groupe est à retrouver sur les plateformes numériques France.tv et franceinfo, sur cinq chaînes nationales (France 2, France 3, France 4, France 5 et franceinfo), 24 antennes régionales et 9 médias globaux TV/radio/web en outre-mer. Okoo, Slash et Lumni viennent enrichir cette offre diversifiée avec des programmes à destination du jeune public, des élèves et des enseignants.

8 Français sur 10 regardent les programmes du groupe chaque semaine, ce qui fait de France Télévisions un véritable créateur de lien.

Le groupe public est également le seul média dans le paysage audiovisuel français à proposer une vitrine de programmes et d'expressions culturelles avec des formats variés. À travers une richesse de contenus, la culture rayonne aussi bien dans les rendez-vous quotidiens qu'hebdomadaires ou lors de grands rendez-vous. Au-delà de ces investissements, France Télévisions occupe une place centrale dans le soutien aux événements culturels pour faire rayonner tous les genres et tous les arts comme le reflète ce partenariat avec le château de Versailles.







PARTEY | MÉCÈNES

# DIOR

Christian Dior est le couturier du rêve. Dès la fondation de sa Maison, en 1946, consacrée par la révolution du New Look, son esprit visionnaire n'a eu de cesse de sublimer l'élégance. « *La mode, en somme, est issue d'un rêve, et le rêve, c'est une évasion* », écrivait-il. Au fil des saisons, cet héritage d'exception est réinventé par les différents Directeurs Artistiques – de la couture aux parfums, de la joaillerie à l'art de vivre –, qui font rayonner mondialement cette passion de l'excellence. Une énergie foisonnante, portée plus que jamais aujourd'hui par la vision audacieuse de Jonathan Anderson.

Fidèle à son dialogue avec la création, Dior déploie de nombreuses actions de mécénat afin de soutenir les arts et faire rayonner le patrimoine culturel à travers le monde. En France, cet engagement se traduit par plusieurs initiatives majeures pour la préservation et la valorisation de lieux emblématiques.

Parmi elles, les liens unissant le château de Versailles à la maison Dior remontent aux origines mêmes de la Maison. Dès 1947, Monsieur Dior s'inspire de la splendeur architecturale des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, donnant naissance à des modèles baptisés *Trianon* ou encore *Versailles*.

Dans le prolongement de cette alliance historique, Dior accompagne et soutient des projets de restauration d'envergure au sein de ce monument prestigieux. Parmi eux, ceux consacrés au plafond du salon de Diane, mais aussi à la Maison de la Reine ou encore à la rénovation de la Chapelle royale. Ces missions essentielles réunissent des artisans virtuoses, incarnant la richesse incomparable des savoir-faire français.

AVEC LE CONCOURS DE:

# Little Greene®

— PAINT & PAPER —

Little Greene, c'est 300 ans d'expérience dans le domaine des peintures et des papiers peints.

En utilisant des références historiques de toutes les périodes clés de la décoration d'intérieur, nous sommes aussi fiers de l'authenticité de nos couleurs et de nos dessins que des matières premières que nous utilisons dans la production.

[www.littlegreene.fr](http://www.littlegreene.fr)

Little Greene apporte son soutien au château de Versailles en fournissant la peinture pour la scénographie de l'exposition.





*Illumination du bois de Vincennes en 1781, Claude-Louis Châtelet, 1781, huile sur toile © Chateau de Versailles, Dist. RMN © Christophe Rouin*



PARTIE VI | **INFORMATIONS  
PRATIQUES**

# INFORMATIONS PRATIQUES

## MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

**RER ligne C**, en direction de Versailles Château - Rive Gauche.

**Trains SNCF** depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers.

**Trains SNCF** depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite.

**Autobus ligne 171** de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles - Place d'Armes.

Autoroute A13 (direction Rouen), sortie Versailles - Château.

**Stationnement place d'Armes.** Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs à partir de 19h30.

## HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte au public tous les jours sauf le lundi au Grand Trianon :

Horaires : 12h – 18h30

Dernière admission : 17h45

Ouverture exceptionnelle le lundi 25 mai

## TARIFS

Exposition accessible avec les billets Passeport, la carte d'abonnement « 1 an à Versailles » ainsi que pour les bénéficiaires de la gratuité (-18 ans, -26 ans résidents de l'UE, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi en France, etc.)

Passeport (1 journée) donnant accès au château, aux jardins, domaine de Trianon, et aux expositions temporaires : 35€ (plein tarif), 32€ (tarif réduit pour les résidents ou ressortissants de l'EEE)

Billet domaine de Trianon (à partir de 12h) : 15€ (plein tarif) 12€ (tarif réduit pour les résidents ou ressortissants de l'EEE)

## VERSAILLES POUR TOUS

Gratuité pour la visite des expositions temporaires :  
- pour les personnes en situation de handicap ainsi que leurs accompagnateurs sur présentation d'un justificatif.  
- pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

Information et réservation : + 33 (0)1 30 83 75 05 et [versaillespourtous@chateauversailles.fr](mailto:versaillespourtous@chateauversailles.fr)

## AUDIOGUIDES

Visite du Domaine de Trianon : audioguides en 5 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Françaises

## L'APPLICATION CHÂTEAU DE VERSAILLES

L'application officielle du château de Versailles propose des parcours audio, une carte interactive pour visiter l'ensemble du domaine et un accès intégral à l'ensemble des podcasts du château de Versailles.











Avec la participation exceptionnelle de

**{BnF}** Bibliothèque nationale de France

Avec le mécénat de

**DIOR**

Avec le concours de

**Little Greene**  
— PARIS & LONDON —

En partenariat média avec

**LE FIGARO** **marie claire** **MON JARDIN** **BeauxArts** **france•tv**  
*Maison* *à ma maison*